



HAL
open science

Panneaux de vitraux provenant de l'église de Chamberaud (Creuse). Expertise et critique d'authenticité

Karine Boulanger

► To cite this version:

Karine Boulanger. Panneaux de vitraux provenant de l'église de Chamberaud (Creuse). Expertise et critique d'authenticité. Centre André Chastel. 2021. halshs-03974689

HAL Id: halshs-03974689

<https://shs.hal.science/halshs-03974689>

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Karine Boulanger
Ingénieur d'études au CNRS
Centre André Chastel (UMR 8150)
Galerie Colbert/INHA
2, rue Vivienne
75002 Paris
Tel : 01 47 03 84 53
e-mail : karine.boulanger@paris-sorbonne.fr

Paris, le 23 avril 2021

Panneaux de vitraux provenant de l'église de Chamberaud (Creuse)

Expertise et critique d'authenticité

Circonstances de l'expertise

Ces panneaux m'ont été signalés par Géraldine Thévenot en décembre 2019, et par Philippe Andrieu à la même époque. Ils ont été examinés en juillet 2020. La critique d'authenticité a été faite sur place, sans nettoyage des pièces.

Quatre panneaux de vitraux du XIII^e siècle ont été découverts, stockés dans les combles de l'hôtel du département (fig. 1). Deux panneaux supplémentaires, identifiés comme appartenant à la même série, mais en mains privées, furent signalés très peu de temps après.

La consultation du Recensement des vitraux anciens du Limousin¹ a permis de faire le lien avec des vitraux disparus de l'église Saint-Blaise de Chamberaud (Creuse).

Histoire et provenance des panneaux

Les panneaux qui ont fait l'objet de cette analyse représentent les Saintes femmes au tombeau, la Crucifixion, la Vierge à l'Enfant, la décollation de saint Blaise, une grisaille et des armoiries sur un champ losangé. Les quatre panneaux figurés, de 43 à 48 cm de large², sont tous placés sur un champ de grisaille et aucun ne comporte de bordure. Les deux scènes de la Passion, la Vierge à l'Enfant et la grisaille isolée font partie d'une même verrière puisque le motif de grisaille est identique. Le panneau de la vie de saint Blaise, bien qu'ayant une esthétique similaire, appartient à un autre vitrail car le motif de la grisaille d'accompagnement est différent. Le panneau d'armoiries, quant à lui, est plus tardif.

Tous ces panneaux sont dans un exceptionnel état de conservation.

¹ M. Hérold et F. Gatouillat, *Les vitraux d'Auvergne et du Limousin*, Corpus Vitrearum, recensement IX, Rennes, 2011, p. 248-249.

² 48 cm en prenant en compte les filets d'ajustement au cadre, 43 cm au plus près des filets de scellement originaux.

Les vitraux de l'église de Chamberaud ont été pour la première fois décrits dans les notes de l'érudit Auguste Bosvieux dans la seconde moitié du XIX^e siècle (fonds conservé aux archives départementales de la Haute-Vienne, série 5 F), transcrites en 1921 par Albert Lacrocq :

Ce qu'il y a de mieux [dans l'église], ce sont deux petits vitraux du XV^e ou du XVI^e. L'un porte ces mots : S. Blasius. Un soldat vêtu de rouge coupe le cou avec une grande épée à saint Blaise dont la tête est inclinée. Le fond du vitrail est bleu. Au-dessus les armes du donateur : de sable à l'aigle éployé d'argent, au chef de la religion (de gueules à la croix d'argent ou de gueules simple) le tout dans une couronne verte.

L'autre vitrail, divisé en deux panneaux verticaux, représente une décollation. Le personnage décollé passe la tête par la fenêtre d'une prison, où il est enfermé. Au-dessus 3 personnages à table : celui du milieu a une couronne, celui de gauche un casque à mentonnière. Ces vitraux sont placés au chevet dans les deux baies latérales. [...]

La baie du milieu est également pourvue de vitraux, cachés complètement par le retable de l'autel. 3 panneaux et 1 armoirie. Le 1^{er} panneau représente le Christ en Croix entre la synagogue et la nouvelle religion, surmontée l'une de la lune (à gauche) l'autre du soleil, à droite. Au-dessus de la croix, la date 1451. 2^e panneau : la Ste Vierge avec [au] bras l'enfant Jésus et [tenant] de la [main] droite un bâton fleurdelisé. Le 3^e : la Résurrection. Les gardes dorment près du tombeau, l'ange soulève la pierre. L'écusson est d'or à la bande échiquetée de sable et d'argent au croissant d'azur à senestre. Le fond des vitraux est bleu. Ils alternent avec des grisailles d'un bon dessin³.

Il ne fait aucun doute, au regard de l'iconographie mentionnée par Bosvieux⁴ que les panneaux retrouvés sont ceux de Chamberaud.

D'après la description, on possédait alors encore 6 panneaux figurés (la décollation de saint Blaise, le repas d'Hérode et la décollation de saint Jean-Baptiste, la Crucifixion, la Vierge à l'Enfant et les Saintes femmes au tombeau), 2 panneaux d'armoiries et des panneaux de grisaille, au moins deux, si ce n'est plus⁵. L'iconographie des baies latérales était une évocation directe de l'histoire de l'église dédiée d'abord à saint Jean-Baptiste, puis à saint Blaise.

L'église Saint-Blaise de Chamberaud, inscrite seulement en 1957 et classée en 1991⁶, est une ancienne chapelle templière⁷ et a conservé son dallage médiéval (fig. 2). Elle présente un plan rectangulaire avec une nef unique précédée d'un clocher porche, prolongée par un chœur à chevet plat d'une travée et demi. L'éclairage direct est principalement fourni par les trois hautes et étroites lancettes du chevet. On compte aussi une petite baie haute dans le chœur et deux très petites baies basses dans la nef, toutes placées sur le côté sud. L'église est épaulée par des contreforts plats au chevet et au sud, massifs et saillants au nord. Ces contreforts septentrionaux ont été renforcés dans un second temps, quand les murs furent surhaussés. Le haut des murs gouttereaux est souligné d'une fine moulure à l'extérieur. Le clocher porche, pour sa souche, a

³ A. Lacrocq, « Les vitraux de la Creuse », *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. XXI, fasc. 6, juillet 1921, p. 504-505. Les clichés des carnets originaux, conservés aux Archives départementales de la Haute-Vienne (5 F M 11, carnet 1, p. 44-47), ont été aimablement fournis par M. Jean-Marie Allard.

⁴ Certains éléments de cette description seront rectifiés au vu de l'examen des panneaux, voir plus bas.

⁵ Le saint décapité et le repas avec un roi doivent se rapporter à la vie de saint Jean-Baptiste. En ce qui concerne les grisailles, Bosvieux indique qu'elles alternaient avec les panneaux figurés, au moins dans la baie d'axe : on possédait donc encore au moins deux panneaux de grisaille, alternant avec les trois panneaux figurés conservés de cette baie.

⁶ <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00100028> [consulté le 24 mars 2021].

⁷ Sa date de fondation n'est pas connue, elle est mentionnée dans un document de 1282. J.-M. Allard, « Templiers et hospitaliers en Limousin au Moyen-Âge : état de la recherche et nouvelles considérations », *Revue Mabillon*, nouv. série, t. 14, 2003, p. 51-81 (p. 73). A. Vayssière, « L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte en Limousin et dans l'ancien diocèse de Limoges », *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 1884, p. 21-192 (p. 90).

sans doute été ajouté peu après la première phase de construction. L'édifice a été fortifié pendant la guerre de Cent Ans et c'est sans doute à ce moment qu'il fut surhaussé. Les voûtes de pierre ont été remplacées par un faux voûtement de bois au XVIII^e siècle. Les voûtes gothiques sexpartites retombaient sur de fines colonnettes engagées posées sur des culots sculptés, par l'intermédiaire de chapiteaux à feuillages. Ce voûtement appartient certainement à la première phase de construction. L'ensemble doit remonter à la première moitié du XIII^e siècle, peut-être au premier tiers.

Les baies s'ouvrent au sein de profonds ébrasements. La lancette centrale est plus haute que les ouvertures latérales, mais la largeur des trois est identique, 35 cm au plus étroit. Comme c'est le cas pour les vitraux actuels, modernes, les vitraux médiévaux devaient avoir été posés un peu en avant et leur largeur devait être de 45 cm environ. Ces dimensions correspondent à celles des panneaux retrouvés, une fois ôtés les filets d'ajustement périphériques rajoutés après la dépose.

Décrits par Bosvieux, mentionnés en 1882 dans le *guide Joanne* et dans le *Dictionnaire topographique* de Lecler⁸, les vitraux furent vendus en 1892 après avis du conseil municipal qui chargea la fabrique, bénéficiaire de la vente, de les remplacer par des nouveaux⁹. Ces nouveaux vitraux de l'atelier Gesta sont ceux qui furent listés en 1906 dans l'inventaire très imprécis des biens de la fabrique¹⁰. Au moins six panneaux (ceux qui ont été retrouvés) furent acquis par un particulier qui les installa dans sa demeure. Lorsqu'il vendit les lieux, il emmena quatre des panneaux et en laissa deux sur place où ils se trouvent encore. Les quatre panneaux figurés furent finalement légués au département et entreposés dans les combles de l'hôtel du département¹¹. Leur passage en mains privées n'a pas altéré les œuvres qui ont été intelligemment posées dans des cadres métalliques destinés à être placés devant des fenêtres. Un simple filet périphérique a permis d'ajuster les panneaux au cadre et à la vitrerie d'accompagnement.

Description des panneaux

Les six panneaux proviennent de deux des ouvertures du triplet de Chamberaud : la baie d'axe (baie 0) et l'une des baies latérales (baie 1, à gauche ou baie 2, à droite).

Panneaux provenant de la baie d'axe (baie 0) (fig. 3-7)

-Crucifixion 1^{er} tiers du XIII^e siècle

H. 35,5 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans une fenêtre (démontée), les deux filets périphériques sont modernes et ont permis d'ajuster le panneau à son nouveau cadre.

Panneau mixte avec une scène rectangulaire de pleine couleur posée sur un fond de grisaille et se déployant sur toute la hauteur du panneau. Les filets de scellement, encore attachés au panneau, sont en partie d'origine.

Le Christ est cloué sur la croix, entre la Vierge et saint Jean. Le *titulus* au-dessus de la tête du Christ porte les lettres *IHS*. De part et d'autre du montant de la croix : le soleil et la lune.

⁸ A. Joanne, *Géographie du département de la Creuse avec une carte coloriée et 17 gravures*, Paris, 1882, p. 54. A. Lecler, *Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse*, Limoges, 1902 (rééd. Marseille, 2003), p. 112.

⁹ Guéret, Arch. dép. Creuse, documents numérisés, série des délibérations municipales, Chamberaud_delib_1885-1902, 29 mai 1892, p. 128.

¹⁰ Guéret, Arch. dép. Creuse, 2 Q 4.

¹¹ Information aimablement communiquée par Géraldine Thévenot qui précise que la demeure privée qui abrita les vitraux fut rénovée entre 1895 et 1901. Les vitraux y furent sans doute placés à cette occasion. Délibération de l'assemblée départementale n°02/5/12, 10 mars 2008.

Grisaille à palmettes et rinceaux sur fond de cages à mouches, organisée dans un cadre géométrique donné par le réseau de plombs et la peinture : quarts de cercle enserrant des carrés à la partie basse, lobes en demi-cercles imbriqués à la partie haute.

État de conservation excellent : on compte une pièce refaite dans la grisaille, à gauche, et le tertre sur lequel se trouve la croix. Une petite pièce dans le fond bleu, derrière saint Jean est peut-être refaite. Dans le filet de scellement, quatre pièces ont été refaites anciennement (après le XIII^e siècle). Les plombs de casse sont peu nombreux.

Plombs anciens.

-Vierge à l'Enfant 1^{er} tiers du XIII^e siècle

H. 36 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans une fenêtre (démontée), les deux filets périphériques sont modernes et servent à ajuster le panneau à son cadre.

Panneau mixte avec une scène rectangulaire de pleine couleur posée sur un fond de grisaille et se déployant sur toute la hauteur du panneau. Les filets de scellement, conservés, sont d'origine. La Vierge est placée sous un ciborium, édicule coiffé d'un toit en bâtière et de deux tourelles latérales et comportant une grande arcade trilobée, reposant sur des colonnettes qui sont posées sur le trône monumental sur lequel est assise la figure. La Vierge est couronnée ; elle tient un sceptre fleurdéliné dans la main droite et entoure le Christ de son bras gauche. L'enfant au nimbe crucifère, assis sur les genoux de la Vierge, tient un livre dans la main gauche et bénit de la main droite. Il regarde en direction de la gauche, tandis que la Vierge est strictement frontale et regarde devant elle.

Grisaille à palmettes et rinceaux sur fond de cages à mouches, organisée dans un cadre géométrique donné par la peinture et le réseau de plombs : quarts de cercle enserrant des carrés à la partie basse et lobes en demi-cercles imbriqués à la partie haute.

État de conservation excellent : une pièce refaite dans la grisaille en bas à droite, un bouchetrou dans la grisaille en haut à gauche (provenant sans doute d'un panneau du même lot). Une pièce retournée (grisaille à l'extérieur) dans la grisaille en bas à droite. Les plombs de casse sont peu nombreux.

Plombs anciens.

-Les Saintes femmes au tombeau 1^{er} tiers du XIII^e siècle

H. 36 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans une fenêtre (démontée), les deux filets périphériques sont modernes et permettent d'ajuster le panneau à son cadre.

Un panneau mixte avec une scène de pleine couleur posée sur un fond de grisaille et se déployant sur toute la hauteur du panneau. Les filets de scellement, conservés, sont presque entièrement d'origine.

La scène est placée sous une arcature trilobée surmontée d'une grosse tour centrale et de deux tourelles latérales. Une lampe est accrochée à l'arcade au moyen d'une corde, tendue sur le côté. L'ange est assis sur le tombeau, à gauche. Ses mains, ses pieds et son visage sont rouges. Il tient un sceptre contre lui dans la main gauche et désigne de la main droite le tombeau ouvert et vide, au linceul tendu en travers. Les trois Saintes femmes sont massées les unes derrière les autres sur la droite, deux d'entre elles tiennent des pots à onguent et la première lève la main droite vers l'ange et lui parle. En contrebas, sous une arcade en plein cintre devant le tombeau, trois gardes sont endormis, entassés les uns contre les autres, celui de gauche tenant son épée dégainée contre son épaule gauche et celui de droite étant appuyé sur son bouclier posé à terre. Grisaille à palmettes et rinceaux posés sur un fond de cages à mouches, régie par un cadre géométrique fixé par le réseau de plombs et la peinture : deux quarts de cercle enserrant un carré en bas et deux lobes en demi-cercles imbriqués dans la partie supérieure.

Excellent état de conservation. Deux pièces modernes (dans la grisaille à droite et la tête de la troisième Sainte femme à l'arrière-plan). Une pièce de restauration ancienne (postérieure au XIII^e siècle) dans le filet de scellement droit. Très peu de plombs de casse.
Plombs anciens.

-Grisaille 1^{er} tiers du XIII^e siècle

H. 60 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans un cadre métallique destiné à permettre sa suspension devant une fenêtre. Les filets périphériques sont modernes et servent à ajuster le panneau au cadre.

Un panneau de grisaille à palmettes et rinceaux sur fond de cages à mouches. L'ensemble est régi par un cadre géométrique, à la stricte symétrie horizontale et verticale, donné par le réseau de plombs et la peinture. Il s'agit d'un grand quadrilobe central enserrant un carré contenant lui-même un losange, tenu en haut et en bas par des demi-losanges, et sur les côtés par des lobes en demi-cercle. En haut et en bas se trouvent des quarts de cercle enserrant des carrés.

État de conservation excellent. Les filets de scellement sont presque entièrement anciens. On compte deux pièces refaites dans la grisaille (à droite) et trois pièces dans les filets de scellement. Une pièce de restauration ancienne (antérieure au XIII^e siècle) se trouve dans le filet de scellement à gauche. Quelques plombs de casse (en particulier en bas à droite).

Plombs anciens.

-Armoiries 4^e quart du XIV^e siècle

H. 60 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans un cadre métallique conçu pour permettre sa suspension devant une fenêtre. Les filets périphériques sont modernes et servent à ajuster le panneau au cadre.

Panneau de vitrerie losangée incolore au centre de laquelle sont posées des armoiries sur un fond vert prenant la forme d'un quadrilobe et d'un losange imbriqués. Écu d'or à la bande échiquetée de sable et d'argent avec un croissant d'azur à senestre¹².

Les armes ont été montées à l'envers et le panneau a été reposé tardivement avec la grisaille en face externe pour rétablir la lecture correcte, sans doute au XIX^e siècle, si ce n'est avant. Il est en tous les cas resté inversé longtemps, à en juger par la corrosion des verres.

Bon état de conservation. Les filets de scellement sont en partie anciens, sauf à droite où le filet a été en partie refait. Une pièce de vitrerie en bas et trois pièces de l'écu et du fond vert ont été refaites. Les restaurations anciennes (postérieures au XIV^e siècle) sont assez nombreuses dans la vitrerie.

Plombs anciens, du XIV^e siècle et de l'époque moderne (antérieurs au XVIII^e siècle) pour les parties restaurées anciennement.

Panneau provenant d'une des baies latérales (baie 1 ou 2) (fig. 8)

-Décollation de saint Blaise 1^{er} tiers du XIII^e siècle

H. 35,5 cm. L. 48 cm.

Un panneau rectangulaire inséré dans une fenêtre (démontée). Les filets latéraux sont modernes, destinés à ajuster le panneau dans son cadre.

Panneau mixte avec une scène rectangulaire de pleine couleur se déployant sur toute la hauteur du panneau, posée sur un fond de grisaille. Les filets de scellement conservés sont en partie anciens.

¹² Il s'agit là de la lecture « correcte », mais en réalité, le montage étant inversé, ce croissant se trouve à dextre.

Décollation de saint Blaise : le saint est agenouillé à droite, tourné vers la gauche, les mains tendues devant lui. Un bourreau se tient en face de lui, saisit la mitre du saint dans la main gauche et abat son épée sur son cou. Inscription en haut : *S[anctus] Blasius*. Grisaille à rinceaux et palmettes sur fond de cages à mouches, organisée selon un schéma géométrique donné par la peinture et le réseau de plombs : quatrefeuilles dont seule la partie inférieure apparaît, posé sous un grand losange, imbriqué dans des demi-cercles en bas.

État de conservation excellent. Les filets de scellement ont été en partie refaits, mais seules quelques pièces dans la mosaïque en haut à gauche sont modernes. Quelques plombs de casse. La fin de l'inscription est placée tête-bêche. Le verre de la tunique du bourreau montre des traces du soufflage en cive.

Plombs anciens.

Datation et reconstitution

Grâce à la description de Bosvieux, la provenance des panneaux ne fait plus aucun doute. Elle se trouve confirmée par les données archéologiques de l'église de Chamberaud dont les ouvertures étroites du chevet ont pu accueillir des panneaux de 45 cm de large maximum (comme c'est encore le cas actuellement). Les six panneaux retrouvés, si on ôte les filets latéraux ajoutés pour les adapter à un nouveau cadre, font bien cette largeur.

Le style de cinq des panneaux (les scènes et le panneau de grisaille) renvoie au premier tiers du XIII^e siècle avec des figures assez classiques, bien proportionnées, aux drapés fluides. La composition de la grisaille, encore placée sur un fond de cages à mouches, même si on sait que ce type de décor évolue très lentement, concorde avec une datation assez haute. L'exécution est soignée mais elle montre l'intervention de deux peintres différents. La verrière d'axe est la plus séduisante avec des personnages aux traits du visage assez réguliers bien que sommaires (nez droit dans le prolongement de sourcils épais et légèrement arqués, yeux un peu globuleux, bouche droite et large aux commissures accentuées, menton rond). Les drapés sont très fluides mais manquent de vigueur. Les traits principaux ont souvent été soulignés d'un lavis plutôt large et épais (torse du Christ en croix, visages –en particulier les cernes) mais ce lavis paraît avoir été délaissé pour les drapés. Le panneau de saint Blaise en revanche est d'une exécution plus brutale, avec des traits plus fins mais confinant à la caricature.

Le parti esthétique est intéressant car il privilégie des verrières mixtes : non seulement les panneaux figurés alternaient avec des panneaux de grisaille, comme le rapporte Bosvieux, mais les scènes elles-mêmes étaient posées sur un champ de grisaille, strictement contenues dans leur rectangle à l'exception de la décollation de saint Blaise ou le bourreau empiète légèrement sur le côté. Cette solution a aussi été tentée ailleurs, on peut citer (sans imaginer de lien cependant avec Chamberaud), la grande Vierge à l'Enfant d'Angers (vers 1230-1235), les panneaux de l'Enfance du Christ de Sainte-Radegonde de Poitiers (vers 1240), les panneaux d'Auxerre (vers 1230). Ce type de décor, liant pleine couleur et verrière incolore était assez répandu, plus qu'on ne l'imagine, et permettait d'assurer un éclairage optimal, grâce aux verres incolores, tout en continuant de développer un programme iconographique avec des grandes figures ou encore de la narration comme c'est le cas à Chamberaud.

Les grisailles de Chamberaud semblent avoir obéi au moins à deux schémas différents. Avait-on varié les dessins d'une lancette à l'autre ou bien les lancettes latérales relevaient-elles d'un seul modèle ? Il s'agit de compositions régies par une stricte symétrie horizontale et verticale, suivant des schémas géométriques donnés par le réseau de plombs et la peinture. Les palmettes et rinceaux se déploient à partir des angles ou du centre des formes, passent par-dessus ou en dessous des lignes directrices. Dans l'axe, la grisaille était conçue autour d'un losange inséré dans un carré, le tout contenu dans un quadrilobe (fig. 9). Le quadrilobe était accroché en haut et en bas par des demi-losanges et sur les côtés par des demi-lobes. Dans les angles se trouvaient

des quarts de cercle enserrant chacun un carré. Pour la baie latérale qui avait abrité le martyr de saint Blaise, le schéma différait (fig. 10). Sans posséder de panneau de grisaille indépendant, on ne peut savoir comment était traité le centre du motif, mais il comportait un grand losange passant au-dessus d'un quatrefeuilles. Le quatrefeuilles était arrimé aux angles par des demi-cercles.

Étant donné l'étroitesse des ouvertures, les panneaux ne possédaient pas de bordure.

La reconstitution des verrières dans le détail est malaisée bien que leur allure générale soit connue. Bosvieux indique qu'une partie de la baie d'axe était cachée par un retable : dans quelle mesure cela a-t-il gêné sa lecture ? N'y avait-il que trois panneaux figurés dans ce vitrail ? Qu'en était-il des baies latérales ? Il n'a vu que la décollation de saint Blaise mais il a en revanche vu deux scènes de la vie de saint Jean-Baptiste : le repas d'Hérode, puis la décollation, ce qui pourrait plaider pour des baies abritant plusieurs scènes chacune. Le martyr de saint Blaise devait être situé relativement bas pour que Bosvieux arrive à lire correctement l'inscription qui nomme le saint.

Les modules de panneaux, qui n'ont pas été retouchés, posent problème. En effet, en règle générale, la grisaille est conçue comme un « tapis ornemental » quasi ininterrompu où les modules décoratifs complets se succèdent ou s'imbriquent. Or, à Chamberaud, les scènes étaient plus petites que les panneaux de grisaille simples : les panneaux entièrement en grisaille faisaient 52 cm de haut alors que ceux contenant les scènes faisaient 36 cm de haut, avec une scène occupant toute la hauteur du panneau (fig. 11). Dans ces conditions, tous ces panneaux mixtes présentent un motif de grisaille tronqué dont il manque le tiers supérieur. La superposition des panneaux scène/grisaille/scène, en raison de ces modules différents, ne permettaient pas la continuité du motif décoratif. Ce choix ne trouve pas d'explication autre que celle d'un calibrage différent des modules narratifs et décoratifs : le module décoratif avait besoin d'un format presque carré pour arriver à complétude tandis que pour poser une scène sur un champ de grisaille, celle-ci devait être nécessairement rectangulaire sans être trop haute ce qui l'aurait rendue difficile à composer. Poser la scène en plein centre du module décoratif aurait été cependant la solution logique.

D'après les notes de Bosvieux, le programme, tout en mettant à l'honneur les thématiques de l'Incarnation et de la Rédemption, dans l'axe, illustre le martyr des saints patrons de l'église. Celle-ci en effet aurait été d'abord placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste avant de prendre le vocable de Saint-Blaise¹³. Il est malheureusement impossible de savoir où les vitraux consacrés à ces deux saints se trouvaient exactement, entre les baies 1 et 2. On notera que les inventaires du XVII^e siècle évoquent la présence de statues de saint Jean-Baptiste, de saint Blaise, de la Vierge et de saint Roch sur le maître-autel¹⁴. Le choix de saint Roch est certainement récent, mais la Vierge faisait écho à la Vierge à l'Enfant du vitrail d'axe et les deux autres saints aux martyrs illustrés dans les baies latérales. L'iconographie des scènes est relativement classique mais comporte des spécificités : par exemple la Vierge est représentée sous un ciborium et l'ange de la Résurrection a la tête, les mains et les pieds rouges, un artifice utilisé pour suggérer l'être ayant « l'aspect de l'éclair » apparu aux Sainte femmes (Matthieu 28, 2-3).

¹³ La dédicace de l'église paraît imprécise : elle est dénommée Saint-Blaise, mais dans des documents anciens elle apparaît sous le nom de saint Jean-Baptiste. L'iconographie des vitraux tend à montrer que cette « imprécision » remonte à l'époque médiévale. A. Vayssièrre, « L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte en Limousin et dans l'ancien diocèse de Limoges », *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 1884, p. 21-192 (p. 90).

¹⁴ A. Vayssièrre, « L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte en Limousin et dans l'ancien diocèse de Limoges », *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 1884, p. 21-192 (p. 90).

Les vitraux du XIII^e siècle sont certainement contemporains de la construction de l'édifice qui les abrite. Ils ont été restaurés et remaniés anciennement. En effet, Bosvieux vit deux panneaux d'armoiries. L'un d'entre eux, le plus ancien, est conservé. Il s'agit d'un écu d'or à la bande échiquetée de sable et d'argent et au croissant d'azur à senestre. Ces armes sont celles de Jean Grivel ou Griveau, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Chamberaud dans le quatrième quart du XIV^e siècle¹⁵. L'autre panneau, plus tardif comme l'indique la présence d'une « couronne verte » -une couronne de feuillages, un élément décoratif caractéristique du XVI^e siècle- présentait un écu de sable à l'aigle éployé d'argent, au chef de gueules à la croix d'argent. Il s'agissait des armes d'un membre de la famille limousine de Neuville dont deux membres appartinrent à l'ordre de Malte peu après le milieu du XVI^e siècle¹⁶. L'un d'entre eux fut certainement commandeur de Chamberaud et fit poser ses armes dans le haut de l'une des baies latérales du chevet.

Ces panneaux représentent un exemple unique de l'art du vitrail médiéval en Creuse ; ils témoignent aussi de la diffusion de ce type de décor au XIII^e siècle, y compris dans de modestes fondations.

Légende de la critique d'authenticité :

Les pièces d'origine (XIII^e siècle, XIV^e siècle pour le panneau armorié) ne sont pas colorisées.

Vert : restauration ancienne (après le XIII^e siècle, après le XIV^e siècle pour le panneau armorié).

Orange : pièces modernes (XIX^e-XX^e siècle).

Violet : bouche-trous.

Jaune : plombs de casse.

¹⁵ Voir le sceau de 1387 décrit dans la collection Clairambault (G. Demay, *Inventaire des sceaux conservés dans la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1885, t. 1, p. 452, n°4272) et les informations transmises par M. Jean-Marie Allard. La date de 1451 vue par Bosvieux n'a en fait jamais existé : l'érudit a mal lu l'inscription un peu endommagée sur le *titulus* de la Crucifixion et qui, de loin, pouvait ressembler à la date de 1451.

¹⁶ Information aimablement fournie par M. Jean-Marie Allard. Abbé de Vertot, *Histoire des Chevaliers hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, appelés depuis les Chevaliers de Rhodes, et aujourd'hui les Chevaliers de Malte*, t. 4, Paris, 1726, liste des chevaliers de la langue d'Auvergne, p. 9.



Fig. 1 : les panneaux retrouvés à l'hôtel du département, insérés dans des fenêtres démontées (cl. G. Thévenot)

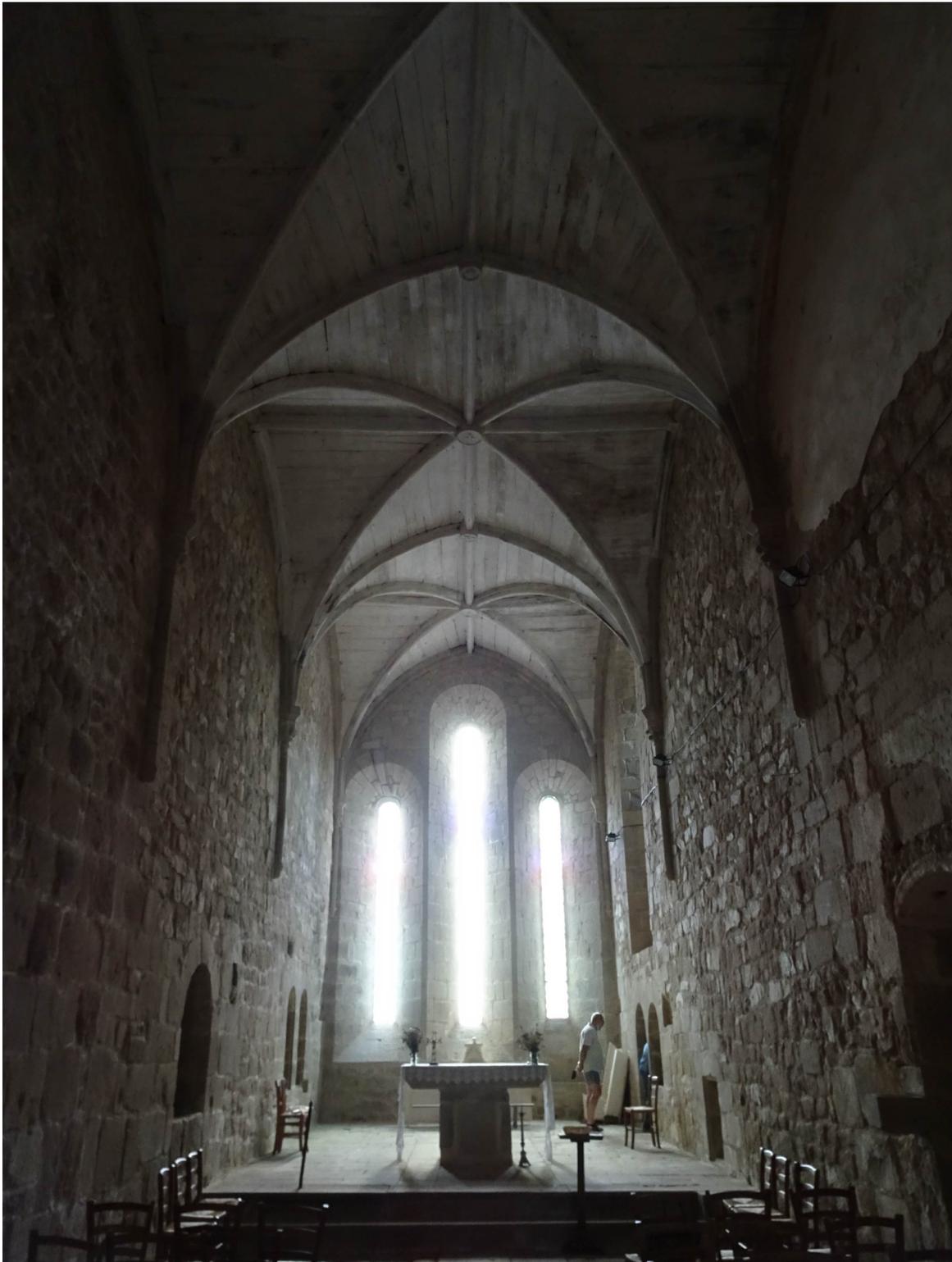


Fig. 2 : L'église de Chamberaud, vue du chœur (cl. K. Boulanger).



Fig. 3a : La Crucifixion, panneau conservé à l'hôtel du département de Guéret, 1^{er} tiers du XIII^e siècle (cl. K. Boulanger)



Fig. 3b : La Crucifixion, critique d'authenticité



Fig. 4a : La Vierge à l'Enfant, panneau conservé à l'hôtel du département de Guéret, 1^{er} tiers du XIII^e siècle (cl. K. Boulanger)



Fig. 4b : La Vierge à l'Enfant, critique d'authenticité



Fig. 5a : Les Saintes femmes au tombeau, panneau conservé à l'hôtel du département de Guéret, 1^{er} tiers du XIII^e siècle (cl. K. Boulanger)



Fig. 5b : Les Saintes femmes au tombeau, critique d'authenticité



Fig. 6a : Grisaille, collection privée, 1^{er} tiers du XIII^e siècle (cl. K. Boulanger)

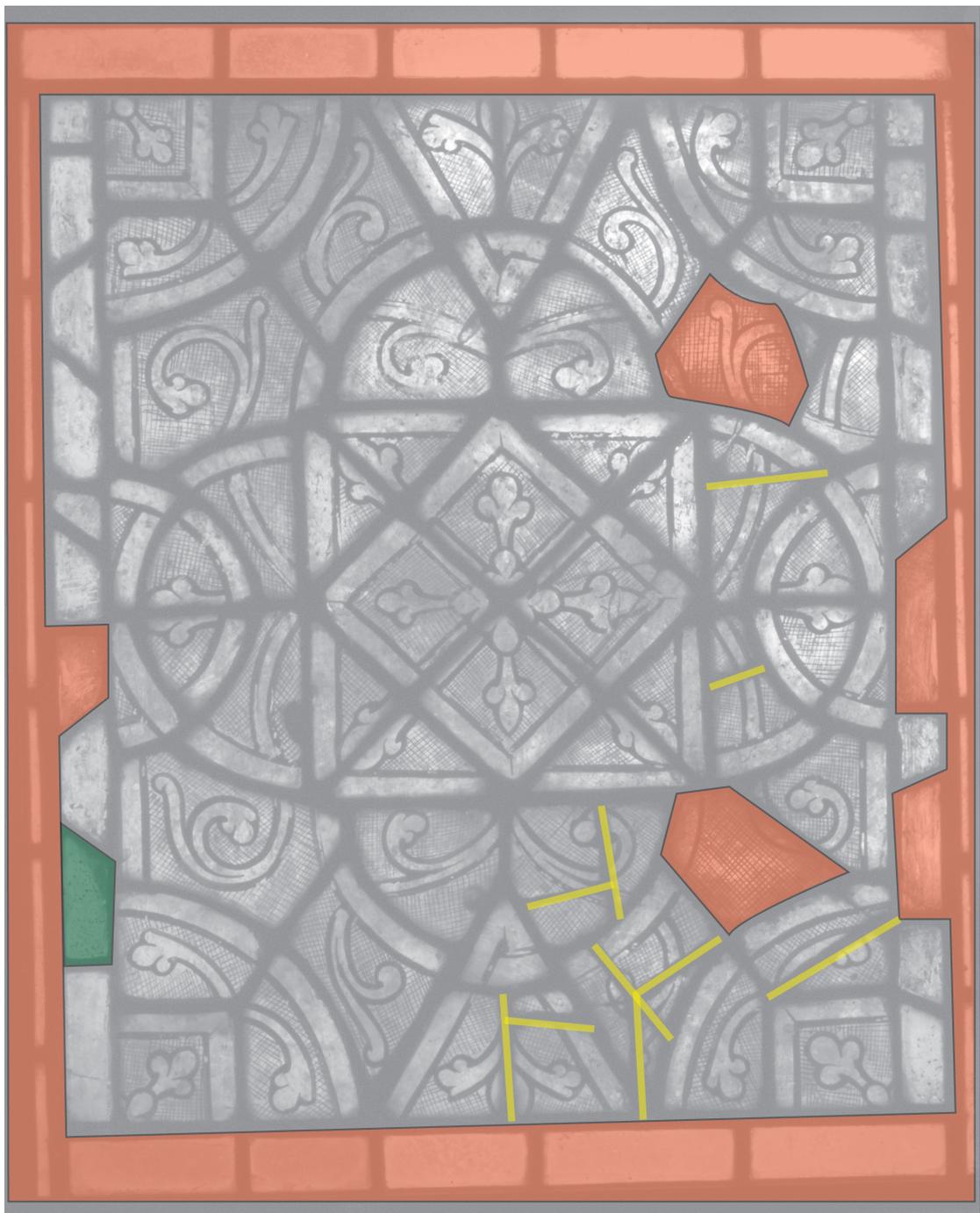


Fig. 6b : Grisaille, critique d'authenticité



Fig. 7a : Armoiries, collection privée, 4^e quart du XIV^e siècle (cl. K. Boulanger).
Vue inversée (le montage des armoiries est erroné lorsque le panneau est correctement posé)

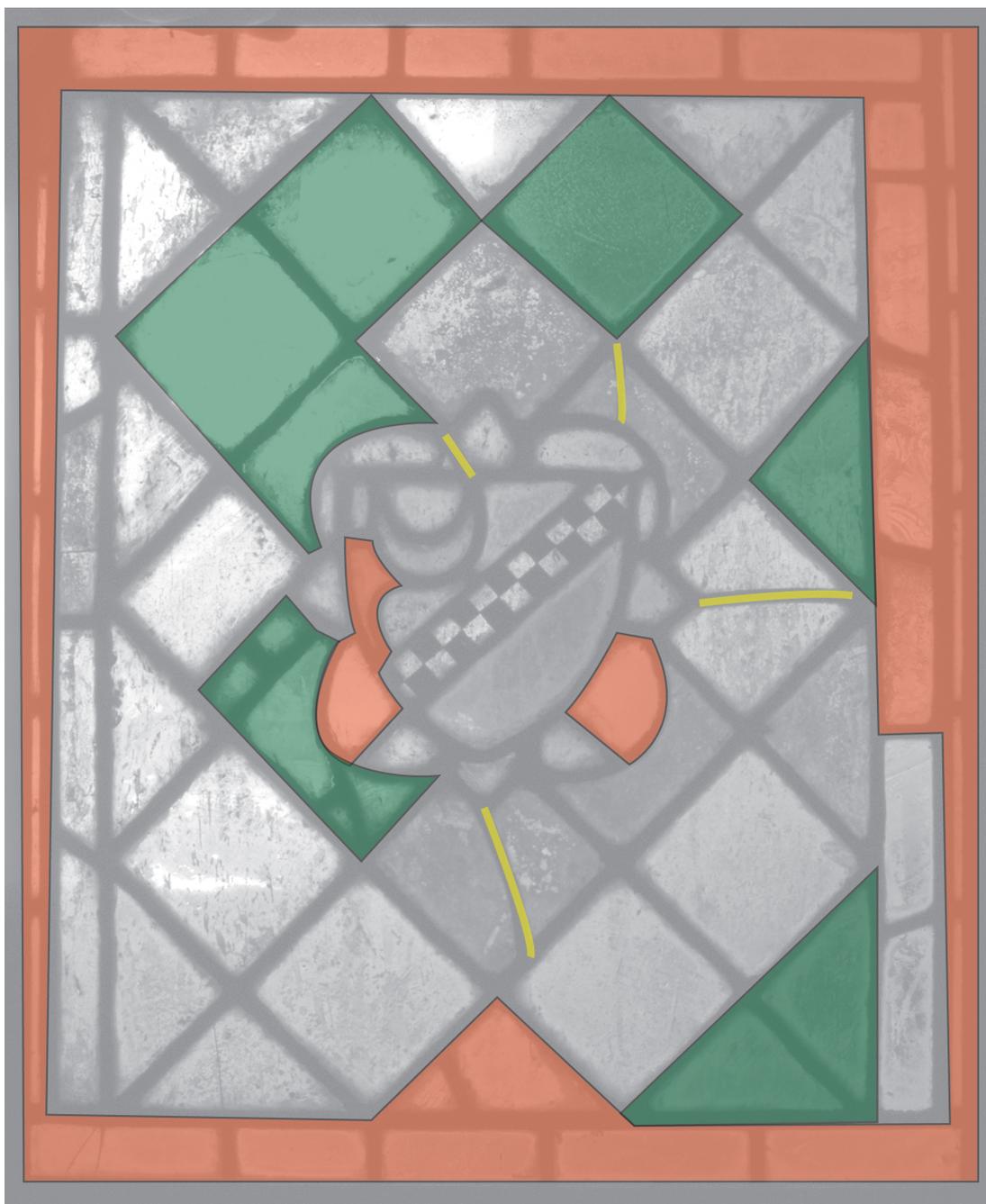


Fig. 7a : Armoiries, critique d'authenticité. Vue inversée (le montage des armoiries est erroné lorsque le panneau est correctement posé)



Fig. 8a : Décollation de saint Blaise, hôtel du département de Guéret, 1^{er} tiers du XIII^e siècle (cl. K. Boulanger).



Fig. 8a : Décollation de saint Blaise, critique d'authenticité



Fig. 9 : Schéma du réseau géométrique de la grisaille de la baie 0



Fig. 10 : Schéma du réseau géométrique de la grisaille de l'une des baies latérales. On ignore le dessin du centre du motif

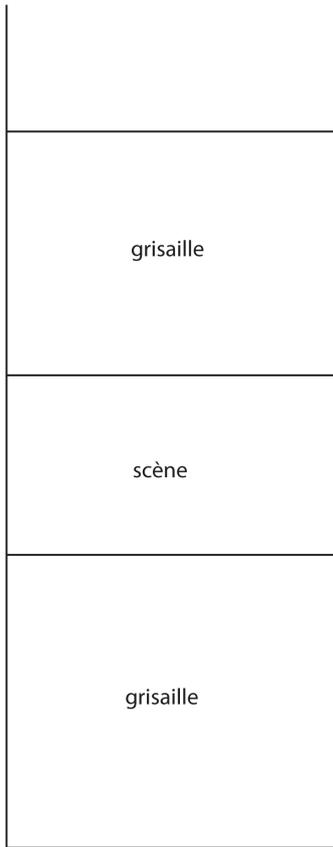


Fig. 11 : les différents « modules » des panneaux, grisailles simples et panneaux mixtes